



Interview de Germain Labonne, chargé de mission sur le projet Sani Tsapta.

Germain revient pour nous sur le projet, ses enjeux et perspectives.

- *Quel est votre rôle au sein du projet Sani Tsapta ?*

Je suis le responsable de l'antenne Afrique de l'Ouest du réseau Projection, basé à Ouagadougou. A ce titre, je suis co-responsable de la mise en œuvre du projet *Sani Tsapta*. Je mène cette mission avec Ali Hassane, le chargé de mission du RAIL-Niger qui est notre partenaire pour la mise en œuvre des activités au Niger. Je m'occupe davantage du volet *mise en réseau des acteurs*, et Ali du volet *renforcement de capacités des acteurs*, mais nous travaillons en équipe.

- *Quel est l'objectif de Sani Tsapta ?*

La finalité de Sani Tsapta, c'est de relever le défi de l'amélioration des conditions d'hygiène et d'assainissement dans les villes nigériennes et ouest-africaines. Pour cela, nous avons souhaité porter notre action sur ce que nous savons faire : mettre en réseau les professionnels. Les formations et rencontres que nous proposons n'ont pas pour seul objectif d'offrir une information livrée brute à des participants. Bien sûr, nous souhaitons renforcer les professionnels sur leur maîtrise des techniques et de la filière assainissement. Mais ce que nous souhaitons y ajouter, c'est favoriser le dialogue entre professionnels, amener chacun à repenser son rôle, notamment en fonction du rôle des autres.

- *Quelle est l'objectif de ces formations courtes ? Est-il possible de renforcer en si peu de temps ?*

Nous souhaitons avant tout nous baser sur l'existant : il y a aujourd'hui, au Niger, au Burkina Faso et dans bien d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, des professionnels qui offrent un service assainissement à la collectivité et qui ont une expérience propre. Il faut les valoriser et leur donner les outils pour exercer leurs métiers d'une manière plus appropriée. Une formation courte (1 ou 2 semaines) nous semble donc plus appropriée pour renforcer ces professionnels qui disposent des bases.

- *Quelles difficultés le projet a-t-il a pu rencontrer pour mettre en place cette offre de formation ?*

La principale difficulté vient du fait qu'il n'existe à ce jour peu ou pas d'offres de formation adaptée aux professionnels de l'assainissement, comme le prévoit *Sani Tsapta*. Il nous faut donc innover ! Il est parfois compliqué d'identifier des formateurs aguerris à la formation de publics parfois analphabètes, non francophones et qui interviennent dans l'informel (avec des pratiques pas toujours légales). Adapter une méthode pédagogique, cela s'apprend. Nous constatons d'ailleurs que plusieurs centres de formation, au Bénin ou au Burkina Faso, s'intéressent de plus en plus à ces acteurs, ce qui serait une très bonne chose pour s'inscrire dans un partage d'expérience.

Une autre difficulté assez révélatrice : il est peut s'avérer difficile de mobiliser un vidangeur ou un maçon pour une formation, même de courte durée. Bien qu'il puisse être motivé et que la formation soit proposée gratuitement, l'artisan peut se retrouver confronté à la nécessité de travailler tous les jours pour permettre à sa famille vivre. Nous devons composer et adapter nos formations en fonction de la situation socio-économique des participants.

- *Quel est la plus-value que vous reprenez du projet ?*

La plus-value de *Sani Tsapta*, c'est peut-être de permettre aux professionnels de prendre conscience du rôle qu'ils jouent pour le bien être de la population. Cela nous permet de valoriser les métiers tout en responsabilisant les acteurs. La sélection des participants à nos formations se fait sur la base de leur motivation. Notre objectif est d'aider ceux qui le souhaitent à prendre conscience des impacts positifs comme négatifs que génère leur activité et essayer de trouver des solutions adaptées qu'ils sont prêts à appliquer. Faire prendre conscience permet davantage de renforcer des professionnels, souvent analphabètes, qui ne pourront donc se référer à une trace écrite.

- *Et quel rôle des activités-réseau dans tout cela ?*

Ces rencontres sont très importantes pour le projet : elles permettent à tous les professionnels d'échanger sur les thématiques qui les intéressent, de soulever des problèmes et de proposer des solutions. De plus, elles permettent de capitaliser sur les problématiques que rencontre le secteur, préalable aux actions de plaidoyer que nous pouvons mener sur auprès des décideurs sur des sujets aussi divers que la vidange manuelle et l'application de l'intercommunalité au secteur WASH.